www.magazine-zelie.com • N°33 Septembre 2018

Zélie

100% féminin • 100% chrétien

RENTRÉE LITTÉRAIRE :
NOTRE SÉLECTION

LA SAINTE DU MOIS :
CATHERINE DE GÊNES

L'ÉDUCATION AFFECTIVE ET SEXUELLE
DES PLUS JEUNES

Lydwine Bucaille
initiatrice de projets

Vivre la
MATERNITÉ SPIRITUELLE

édito

Quelle joie, chères lectrices — et chers lecteurs —, de vous retrouver après la pause estivale, et de vous présenter le nouveau graphisme de *Zélie* ! Logo, magazine et site ont été renouvelés pour une lecture encore plus agréable. Grâce à votre participation à la campagne de financement participatif sur Credofunding en juillet, avec 103% de l'objectif atteints, vous pouvez aujourd'hui découvrir cette identité visuelle encore plus dynamique, fraîche et féminine ! Merci particulièrement à Astrid, Nathalie, Myriam, Josette, Ingrid et Anne pour leurs dons généreux. Vous apercevez deux symboles dans ce nouveau graphisme : d'une part, sur le logo, le rameau d'olivier, symbole de l'espérance qui nous anime, et de bien d'autres significations que notre collaborateur prêtre développe dans la rubrique spirituelle ce mois-ci. D'autre part, ce petit disque lobé (comme ci-dessus, et émaillant le numéro) rappelle par le cercle, associé au féminin, le rayonnement que nous sommes appelées à donner en tant que femmes. Deux nouveautés marquent également ce numéro : une courte bande dessinée au sein des pages « Dossier », qui met en scène Malt et Dorge, un grand tigre bleu et une petite fille. Ils illustrent le thème avec tendresse et poésie, sous le pinceau de Marguerite Le Bouteiller. Enfin, depuis le début de l'été, nous vous proposons d'approfondir les thèmes abordés dans le numéro en indiquant sur le site le lien direct des livres évoqués. Belle rentrée à tous !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

3 Riches de l'onction du Seigneur

4 Sainte Catherine de Gênes, passionnée par le Christ

5 Mode : « ...Perseverare diabolicum ! »

6 Les bonnes nouvelles de l'été

7 L'éducation affective et sexuelle des plus jeunes

9 Philippine, officier de sapeurs-pompiers

10 Vivre la maternité spirituelle

13 Porter le sacerdoce des prêtres

15 Valérie : « La maternité spirituelle arrive de surcroît. »

17 Toucher, à fleur de cœur

18 Rentrée littéraire

19 Choisir un magazine pour adolescent

20 Lydwine Bucaille, initiatrice de projets

22 Germaine de Staël, femme de lettres

23 Le partage des tâches dans le couple

COURRIER DES LECTRICES

à l'occasion de
la campagne de financement participatif de juillet 2018

Merci pour ce merveilleux magazine qui prône des valeurs justes et tournées vers Dieu. Les sujets sont très divers et intéressants. *Zélie* représente pour moi un moment de lecture calme et agréable. Merci et bon courage pour la suite du projet !

Encore merci à vous pour votre magazine, il est vraiment magnifique. Les sujets sont traités de manière profonde et sensible, et me touchent à chaque fois ! Grâce à vous je me ressource un peu tous les mois. Longue vie à *Zélie* !

Une petite participation à cette refonte visuelle d'un magazine qui m'est devenu indispensable ! Chaque mois, c'est une belle bouffée de fraîcheur ! Entre sujets amenant une réflexion, sujets plus légers et spi, *Zélie* a tout pour perdurer...
Hâte de voir le résultat !

Magazine Zélie
Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Saint-Malo 812 285 229
10 rue des Fours à Chaux
35 400 Saint-Malo. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo page 1 ©SSokolov/Shutterstock.com

Les images sans crédit photo indiqué sont sous licence Creative Commons 0.

Riches de l'onction du Seigneur

Le Seigneur est pédagogue et veut parler avec notre langage. Dès lors, il n'y a rien d'étonnant à ce que la création elle-même soit convoquée pour participer à ce message divin, les réalités les plus simples permettant même d'accéder parfois aux vérités les plus hautes.

Tel est le cas de l'huile. Dans le cadre méditerranéen où Dieu s'est révélé, l'olivier est déjà considéré en lui-même comme l'un des symboles des bienfaits divins. Le psalmiste chante ainsi : *« Comme un bel olivier dans la maison de Dieu, j'espère en la fidélité de mon Dieu, sans fin, à jamais ! »* (Psaume 51, 10). Plus encore, l'huile tirée du fruit de cet arbre dont les feuilles brillent au soleil est devenue un symbole biblique très riche. Parfumant et fortifiant le corps, faisant luire le visage, guérissant les plaies, l'huile évoque aussi selon les versets l'amitié et la joie. C'est donc honorer et souhaiter le bonheur à quelqu'un que de répandre l'huile sur sa tête (cf. Luc 7, 46).

> « L'Esprit du Seigneur m'a consacré par l'onction. » *Luc 4, 18*

Julia Sakelli/Pexels.com CC

Dans l'Ancien Testament, les prêtres, les prophètes et les rois recevaient une onction spéciale. Sur Aaron et ses fils, sur Isaïe probablement ou encore sur David, on versa l'huile en signe de consécration. Or il est significatif que Jésus soit appelé Christ, c'est-à-dire en langue grecque *« celui qui a reçu l'onction »*. Traduit en hébreu, cela se dit Messie ! De fait, mieux que tous ceux de l'Ancien Testament, Jésus est Prêtre car il offre sur la Croix le grand sacrifice capable de plaire à Dieu. Il est Prophète annonçant la Parole divine. Il est Roi parce que Dieu et Sauveur. Le Christ récapitule tout en Lui et est ainsi par l'excellence l'Oint, celui qui est riche du Saint-Esprit.

C'est ce que Jésus affirme expressément dans la synagogue de Nazareth au début de sa vie publique, reprenant une prophétie d'Isaïe qu'Il annonce réalisée : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur »* (Luc 4, 18-19).

Il reste que les disciples de Jésus sont appelés chrétiens. Ils sont d'autres christs. « Comme » Lui et en dépendance de Lui, ils sont riches de l'Esprit Saint reçu au baptême : le Saint-Chrême employé lors du premier sacrement possède cette signification. Dès lors, les disciples du Christ sont prêtres, faisant de toute leur vie une offrande, en union avec Celui que le prêtre ordonné présente à l'autel. Ils sont prophètes, annonçant l'Évangile par leur vie et leur parole. Ils sont rois, selon l'idéal que le Maître leur a enseigné en se faisant lui-même serviteur. C'est la vie baptismale, la sainteté, que tout disciple est appelé à développer avec l'aide de Dieu. En ce mois de septembre, n'hésitons d'ailleurs pas à prendre une résolution concrète dans l'une de ces trois dimensions qui fera grandir le Christ en nous.

Intégrer l'olivier dans le logo de *Zélie*, c'est donc montrer l'idéal chrétien, affirmer que le Christ prêtre, prophète et roi doit vivre en nous. C'est inviter chaque lectrice à faire de sa vie une louange offerte à Dieu dans les petites actions quotidiennes. C'est rappeler le devoir d'annoncer l'Évangile. C'est enfin inviter à servir. Tout cela dans les harmoniques de beauté, d'amitié, de joie que composait la Sainte Écriture en évoquant l'olivier.

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

Sainte Catherine de Gênes, passionnée par le Christ

« **Vois, ma fille,** *tout ce sang a été répandu au Calvaire, pour l'amour de toi, en expiation de tes fautes ! »*

Entendant ces paroles, Caterina est bouleversée. Nous sommes à Gênes en 1473. La jeune femme, mal mariée à un homme violent et athée qui la terrorise, s'étourdit en menant une vie mondaine superficielle. Elle cherche ainsi à échapper à la dépression qui la guette.

Giovanni Agostino Ratti/Wikimedia commons CC

Un mari beaucoup plus âgé qu'elle, pas d'enfant, une vocation contrariée ! Car, dès treize ans, Caterina a manifesté son désir d'être religieuse. Pas question chez les Fieschi, cette noble famille de la république génoise ! La jeune fille a seize ans quand elle contracte contre son gré un mariage qui doit apporter plus de prospérité à sa famille. À la suite de quoi Caterina tombe peu à peu dans une noire mélancolie.

Jusqu'à ce 20 mars 1473. Elle a beaucoup prié ; elle est allée se confesser. Et le Christ lui a parlé. Elle ressent alors au cœur, ainsi qu'elle l'a raconté, *« la blessure d'un immense amour de Dieu »*. Retournée, elle est convertie d'une manière foudroyante !

Elle change de vie totalement, prie six à sept heures par jour, jeûne pour faire pénitence, ne se nourrissant pendant quatre ans que de l'Eucharistie et d'un verre d'eau mêlée de vinaigre. Par ce comportement exemplaire, elle parvient à toucher le cœur de son mari qui s'amende lui aussi et devient tertiaire franciscain. Quand il tombe malade, elle le soigne avec dévouement jusqu'en 1497. Une fois veuve, elle se consacre au service des malades de l'hôpital de Gênes, plus particulièrement ceux qui sont atteints de la peste, maladie terriblement contagieuse que pourtant elle n'attrapera jamais. Elle s'efforce de rechercher à tout moment et en toute circonstance la volonté de Dieu. Née à Gênes le 5 avril 1447, elle y meurt, épuisée, le 15 septembre 1510. Béatifiée en 1675, elle est canonisée par le pape Clément XII en 1737.

Elle avait rassemblé autour d'elle un petit groupe de fidèles, appelé la Fraternité du Divin Amour. Sur la base des confidences de la sainte, ses disciples ont composé des écrits publiés sous son nom. C'est ainsi que l'on connaît son *Traité du Purgatoire* et ses expériences mystiques. Sa vie a inspiré saint François de Sales qui s'est servi de son exemple pour guider vers la sainteté sainte Jeanne de Chantal. Le grand évêque et prédicateur Bossuet a admiré cette mystique passionnée et l'évêque de Cambrai Fénelon a repris sa doctrine du Pur Amour de Dieu. Sainte Catherine de Gênes, moins connue que sainte Catherine de Sienne, a néanmoins profondément marqué l'histoire de l'Église et des saints.

Depuis l'année de sa canonisation, son corps se trouve placé dans une châsse de verre. Il n'est pas atteint par la corruption. La dernière expertise médicale date de 1960 et les médecins ont pu constater que le corps était intact après plus de deux siècles et demi !

Mauricette Vial-Andru

L'AURÉOLE BOX : NOURRIR SA FOI

Testé pour vous

S'annonçant comme *« la première box qui s'occupe du corps, de l'âme et de l'esprit »*, l'Auréole box est mensuelle. Nous avons pu tester la première box de juin 2018 et nous y avons trouvé, dans un joli emballage : un petit livret sur le Sacré-Cœur (thème de la box) et sur sainte Marguerite-Marie, l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, le livre *Quand le curé se met à table* de Stéphane Esclef — témoignage d'un cuisinier devenu curé —, un carnet et un stylo ornés d'un verset biblique, deux images et des sachets de tisane des Pères chartreux. Un concept convaincant !

« ...Perseverare diabolicum ! » [1]

L'erreur est humaine certes, et parfois nous pouvons commettre quelques impairs qui ne sont pas « jolis jolis ». Libre à vous de persévérer, mais si vous cherchez à faire un sans-faute, voici quelques petits conseils bien avisés.

Commençons par le haut : après ce bel été, il me vient une première idée : les bretelles de soutien-gorge ! Les dessous, comme leur nom l'indique, doivent être portés dessous... Jusque là, rien de nouveau. Donc il faut absolument cacher ces bretelles : si l'emmanchure est américaine, eh bien, hop ! Abracadabra ! Les bretelles disparaissent ! (Pas le soutien-gorge !) C'est pareil pour les fines bretelles et les bustiers, bref, dès qu'elles sont visibles. Et ne croyez pas qu'il suffit de porter des bretelles transparentes ! Horreur ! Malheur ! Si je puis me permettre : c'est pire...

Ensuite, si vous devez choisir un pull à porter sur un col de chemise, préférez une encolure en V, et surtout pas une encolure bateau car le décolleté horizontal casserait celui du chemisier.

Retournons-nous pour observer le dos-nu (dans la limite de la décence, cela va de soi) : très tendance depuis quelques années, il ne supporte pas bien les fortes poitrines car il se porte sans soutien-gorge. Interdiction de garder ce dernier sur un dos dénudé ! Il existe des rubans

Bibliothèque nationale de France NF CC

noués pour faire illusion, mais ce n'est pas très heureux...

Arrêtons-nous un petit peu à la taille pour parler des passants. Je chipote, certes, mais s'il y a des passants, c'est pour y faire passer quelque chose... Si rien ne passe, les passants trépassent ! Donc avec un pantalon ou une jupe à passants, il faut toujours porter une ceinture ! Et sur les manteaux aussi ; si vous ne souhaitez pas le ceinturer, nouez le lien dans le dos.

À présent, la jupe : la tendance hippie, un peu bohème, c'est une chose. Mais droite et longue, style amish, c'en est une autre. Tout d'abord, ce n'est pas pratique ; et ensuite, visuellement cela manque de légèreté. La jupe longue fluide et large, oui. Mais longue et droite, non. En revanche, droite et d'une longueur au genou, c'est parfait pour les hanches étroites.

Attention ! Le sujet qui fâche : la saison des collants se rapproche... Contrairement à ce qui se dit depuis quelque temps, le collant chair n'est pas du tout à bannir. Il faut le choisir de qualité et surtout non brillant. Il se porte en mi-saison, ou en hiver avec des couleurs pâles. Mais jamais, au grand jamais, avec des bottes et des *boots* ! Oh, la gaffe... Quant aux collants noirs, préférez des robes et jupes de couleur foncée. Ils s'associent très mal à des tenues claires, qui elles, préfèrent les collants chair. Si votre tenue est foncée ou colorée, et que vous souhaitez porter un collant fin, vous pouvez porter un collant fumé.

Finissons par les pieds, avec nos amies les ballerines. Très féminines, elles seront davantage mises en valeur avec un pantalon de longueur 7/8ème qu'avec un pantalon long. Cela peut passer avec un slim, mais avec un droit ou un large, ce n'est pas très esthétique.

Le jeu des sept erreurs est terminé, voyez si vous faisiez un sans faute, je n'en doute pas ! En attendant la mode automnale, vous voilà parée pour la rentrée !

Lucie Morin, styliste

[1] *« Errare humanum est, perseverare diabolum »* signifie *« L'erreur est humaine, l'entêtement dans son erreur est diabolique »* (Sénèque).

Les bonnes nouvelles de l'été

Irene Lassus/Pexels.com CC

ÉCONOMIE Après des décennies ininterrompues de déclin, l'industrie textile française a connu, l'année dernière, une croissance globale de 1,4 %, qui se traduit notamment par la hausse de l'emploi, avec 2 100 créations de postes en 2017, sur un total de 60 500 salariés dans le secteur. Le secteur bénéficie de l'engouement pour le *made in France* et a su moderniser son outillage industriel, mais aussi ses produits, prenant le virage du haut de gamme et des technologies innovantes.

ARMÉES D'après un sondage Odoxa réalisé pour le 14 juillet 2018, 87 % des Français ont une opinion positive des armées, 90 % lui font confiance pour combattre le terrorisme, 78 % estiment que la France est une grande puissance militaire, et 65 % sont favorables à la création d'un service national universel. Ces chiffres, traditionnellement élevés, ont crû ces dernières années, faisant de l'armée l'institution en laquelle les Français ont le plus confiance.

SANTÉ Afin de mieux suivre les patients âgés et atteints de maladies chroniques, et pour alléger la charge des médecins, le gouvernement a décidé de créer la fonction d'Infirmier en pratique avancée. Tandis que la formation à ce métier commence ce mois-ci, son exercice nécessitera un Bac+5, l'infirmier d'État pouvant exercer après un Bac+3. Ces infirmiers seront spécialisés dans divers types de pathologies. Les syndicats de médecins libéraux, d'infirmiers et d'étudiants infirmiers voient cette mesure favorablement.

RÉSEAUX SOCIAUX Début août 2018, la direction de Facebook a annoncé la prochaine mise en place de nouveaux paramètres de réglages sur les comptes des utilisateurs de Facebook et Instagram, afin de connaître le temps passé sur les sites. Un rappel d'alerte pourra également être programmé en cas de dépassement d'un certain temps. Il s'agira d'optimiser le temps passé sur ces réseaux, de le rendre plus positif, et d'encourager également le dialogue sur ce sujet entre jeunes et parents.

ENTREPRISE Réconcilier grossesse et travail en entreprise : tel est l'objectif du jeune cabinet de conseil Les Prodigieuses. Travaillant à sensibiliser et partager sur ce thème, Marine et Marie, les deux consultantes, œuvrent sur deux actions concrètes : proposer aux managers un coffret de bienvenue contenant des produits de bien-être, offert aux femmes enceintes lors de l'annonce de leur grossesse, afin de *« transformer un moment d'angoisse en un moment de célébration »* ; développer une plateforme d'accompagnement des managers et des femmes enceintes. Pour soutenir ce projet, une campagne de financement participatif a lieu sur Ulule jusqu'au 12 septembre.

ÉVANGÉLISATION Corpsfeminin.com est un nouveau site qui vise à diffuser et vulgariser l'enseignement de l'Église sur le corps et la sexualité. Créé par l'association Lights in the Dark, dédiée à l'évangélisation sur Internet, ce site propose des interviews sur l'amour, la sexualité, le couple, la santé ou la beauté, avec des spécialistes telles que Bénédicte Lucereau, Anne-Sixtine Pérardel ou Blanche Streb. Le site offre aussi une possibilité de discussion instantanée avec des e-missionnaires. Une campagne de financement participatif est en cours sur Credofunding.

Gabriel Privat

Bon plan

LES COURS GRIFFON permettent d'instruire un enfant (CM2 à 3ème) en lui faisant suivre des cours par Internet (vidéo + support écrit). Français/Maths/Anglais/Histoire/Latin. Soutien scolaire/Approfondissement/ Excellence. Devoirs en expression écrite. **-10%** avec le code ZELIE18 jusqu'au 30/10/2018 ! www.coursgriffon.fr

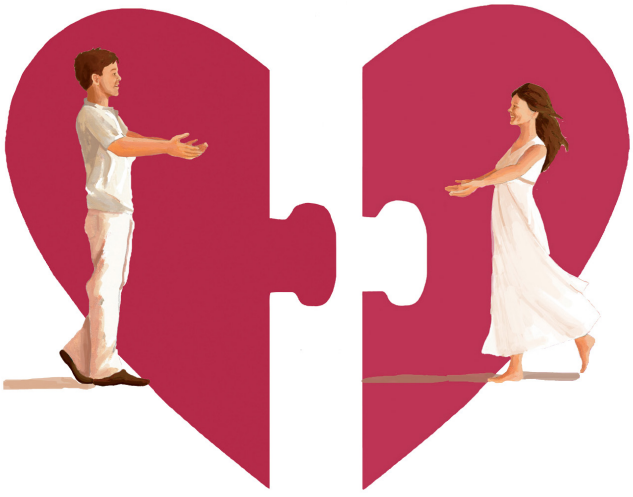
Annonce publicitaire

L'éducation affective et sexuelle des plus jeunes

Alors que les trois séances annuelles d'éducation sexuelle à partir du CP doivent être généralisées cette rentrée, les parents sont les premiers éducateurs concernant la beauté et le sens du corps sexué, l'amour et la sexualité. Voici quelques conseils, en fonction de la maturité de votre enfant, de 0 à 8 ans.

À la fameuse et si redoutée question *« Comment on fait les bébés ? »*, pourquoi les parents sont-ils si embarrassés ? Dans *Amour et sexualité* (Quasar), la spécialiste Inès de Franclieu souligne que pour certains, l'éducation affective et sexuelle reçue a pu être pudibonde : la sexualité était un sujet tabou, voire honteux. Ou au contraire, leurs parents ont manqué de pudeur à la maison, montrant leur nudité. Dans les deux cas, un travail sur les blessures peut aider à avancer. Pour d'autres parents, leur parole paraît bloquée à cause d'une vie affective tumultueuse ou de difficultés conjugales. Ils ont peur d'en dire trop, de mal dire, ou d'abîmer l'innocence de leur enfant.

En effet, on confond parfois innocence et ignorance. Au contraire, poser des mots est très sécurisant, surtout sur ce qui est l'origine de la vie, de sa propre vie. L'enfant est naturellement enclin à s'émerveiller et a un rapport simple au corps : oui, *« le corps sexué est beau, il est fait pour aimer et donner la vie »*, rappelle Inès de Franclieu.



© Violaine Moulière

C'est avant tout parce que l'enfant cherche à savoir d'où il vient et qu'il est né de l'amour de ses parents, que ceux qui lui ont transmis la vie ne doivent pas attendre pour lui parler. Or, notre rapport à notre corps et à l'autre sexe est blessé depuis le péché originel ; il vaut mieux parler à l'enfant du vrai sens du corps et de la sexualité, avant qu'il soit en contact avec une vision déformée de celle-ci.

Dès la maternelle, l'enfant peut être confronté à des agressions verbales et visuelles qui se moquent du corps sexué et de la sexualité. Et quelques années plus tard, *« n'importe quel smartphone permet de voir des vidéos pornographiques ! Dès le CM1 ou le CM2, des jeunes y ont accès »*, affirme Édith Berlizot, éducatrice à la vie interrogée dans un très bon hors-série de *Famille chrétienne* sur cette question : *« Comment parler de sexualité à ses enfants ? »*

> « Le corps sexué est beau, il est fait pour aimer et donner la vie. »
>
> *Inès de Franclieu*

Inès de Franclieu utilise dans *Amour et sexualité* la judicieuse métaphore du meuble et du vernis. On imagine un meuble en bois brut : *« Si une bouteille d'eau se renverse, la tache va pénétrer en profondeur dans le bois ; lorsqu'on voudra la nettoyer, cela sera difficile, peut-être même impossible. Mais si, par prudence, nous avons apposé un vernis protecteur sur ce meuble de bois brut, l'accident peut encore arriver, la bouteille peut se renverser, mais l'eau pénétrera beaucoup moins profondément dans le bois. »* Ainsi, l'enfant saura se positionner par rapport à une agression verbale ou visuelle : *« Ils se moquent parce qu'ils ne savent pas, mais moi je sais ! Ce n'est pas ça l'amour ! »* ou encore *« Je ne veux pas participer à cette conversation, je ne regarde pas ces images, car je sais que ces propos et ces images abîment la vérité de l'amour et m'abîment ».*

On le dit souvent : sur ce sujet en particulier, mieux vaut parler cinq minutes trop tôt que cinq minutes trop tard ! Dès lors, il est important de parler d'abord de la beauté de l'amour et de la sexualité, avant de faire de la prévention concernant les atteintes sexuelles ; mieux vaut aussi séparer totalement ces deux conversations. Pour la prévention, Inès Pélissié du Rausas conseille dans *Dis, Maman, d'où viennent les bébés ?* de dire à l'enfant de maternelle : *« Si quelqu'un te dit des choses vilaines sur le corps, ou si quelqu'un te demande de toucher ton corps, ou de toucher son corps, s'il veut « jouer aux amoureux » avec toi, ou te montre des images sales et violentes, et si en plus il te demande*

de ne rien dire, il faut dire non, essayer de s'échapper et en parler à maman ou à quelqu'un qu'on aime bien, dès qu'on peut. »

Pour en revenir à la première annonce de la beauté du corps et de la vie, il est nécessaire de l'évoquer ni de manière uniquement scientifique et technique, ni de manière évanescente — les choux et les roses ne sont clairement pas une parole vraie ! Mieux vaut toujours associer le corps sexué et la personne humaine, la sexualité et l'amour.

Certains spécialistes préconisent d'utiliser directement les termes physiologiques (utérus, vagin, sperme...) car ceux-ci ne sont évidemment pas sales, quand d'autres préfèrent des termes plus imagés (« la chambre du bébé », « le passage de la vie », « la semence de vie du papa »...) pour plus de délicatesse.

> « Oui à l'éducation sexuelle !
>
> *Le pape François* »

Selon Inès de Franclieu, chez l'enfant de 2 à 6 ans – même si avant 2 ans, on peut déjà parler à l'enfant de son corps et du respect qui lui est lié –, l'enfant s'intéresse surtout à la différence fille-garçon et particulièrement aux organes génitaux, dont on peut lui parler simplement : « *Cette partie du corps qui se trouve entre les jambes dit que tu es un garçon/une fille. Aujourd'hui, cette partie de ton corps ne te sert qu'à faire pipi, mais un jour, quand tu auras bien grandi, elle te permettra de transmettre la vie. C'est très précieux ! Il faut donc bien respecter ton corps.* »

Puis de 6 à 8 ans, vient chez la plupart des enfants la fameuse question : « *Comment fait-on pour avoir un bébé ?* » Voici la réponse proposée par Inès de Franclieu : « *Lors du grand câlin de l'amour, papa et maman s'aiment très fort et se serrent très fort dans les bras. Leurs corps s'unissent, un peu comme deux pièces d'un puzzle, et la verge du papa entre délicatement dans le passage de la vie de la maman pour y déposer des millions de graines de vie.* » Voici celle de Karine-Marie Amiot dans le récit *Dis-moi comment on fait les bébés ?* : « *Pour se dire leur amour et leur confiance, ton papa et ta maman ont échangé des mots très doux, des baisers, des gestes tendres et des caresses. Ils se sont aimés de tout leur corps, pour ne faire plus qu'un. Tout doucement, ton papa a déposé sa graine de vie, le spermatozoïde, dans le petit passage de vie de ta maman. Ce fut un grand moment de bonheur et d'amour.* »

Ensemble ou alternativement, les parents peuvent parler. Si la mère est seule, une figure masculine de confiance peut le faire également. Quand les parents se sentent démunis sur le vocabulaire à employer, les livres sont de bons supports *(voir ci-dessous)*, même si le mieux est de les lire d'abord avec l'enfant. Il pourra ensuite s'y reporter quand il le voudra.

Enfin, l'éducation affective et sexuelle ne passe pas que par les mots, mais aussi par les attitudes et les gestes, notamment concernant le respect du corps et de la pudeur ; celle-ci manifeste le mystère du corps — au sens où le mystère n'est pas quelque chose qu'on ne comprend pas, mais qu'on n'a jamais fini de comprendre. Éviter de montrer son dégoût quand on change la couche de son enfant ou qu'on vient l'essuyer aux toilettes l'aide à avoir une perception positive de son corps. Ne pas se montrer nu devant son enfant, ni prendre de bain, ni dormir avec lui, notamment après l'âge de 3 ans quand l'enfant découvre la différence entre les sexes, permettent de montrer que le corps est la personne elle-même, et ne peut être montré comme un simple objet. Par ailleurs, manifester tendresse et respect envers son conjoint sera un modèle inspirant pour les enfants.

Toute cette éducation facilitera le dialogue sur ce sujet à l'adolescence, toujours dans le respect de l'intimité de chacun. D'autres personnes pourront compléter cette éducation, comme par exemple le parcours CycloShow pour mères et filles à partir de 10 ans et Mission XY pour pères et fils après 11 ans. Suivons le pape François qui a titré une section de *Amoris Laetitia* : « *Oui à l'éducation sexuelle.* »

Solange Pinilla

POUR LES ENFANTS

Dis-moi comment on fait les bébés ? *de Karine-Marie Amiot* (Mame) Un livre juste et beau, raconté comme une histoire. Il inclut un regard chrétien, avec le Créateur. Pour les petits de 3 à 6 ans.

Dis, Maman, d'où viennent les bébés ? *d'Inès Pélissié du Rausas* (Saint-Paul) Ce livre s'adresse aux parents mais une partie est dédiée aux enfants, sous forme d'un dialogue : de 3 à 6 ans puis de 6 à 8 ans.

Dis, en vrai, c'est quoi l'amour ? *d'Inès de Franclieu* (Éditions Emmanuel) Une information claire, complète et joliment illustrée *(voir page 7)* pour les 5-11 ans, et jusqu'à 13 ans.

LES MÉTIERS DU SOIN (5/5)

Philippine, officier de sapeurs-pompiers

© Collection particulière

Alors qu'elle n'a que 12 ans, Philippine voit des pompiers défiler dans la rue. Coup de foudre pour ce métier ! Elle intègre alors une section de « jeunes sapeurs-pompiers », où elle apprend chaque semaine les gestes qui sauvent, découvre le matériel d'incendie, fait du sport...

À 16 ans, Philippine devient pompier volontaire, durant six ans. Elle intègre une fac de sport. « *Le fait de devenir sapeur-pompier professionnel m'a rattrapée. J'ai tenté le concours pour devenir officier de sapeur-pompiers : après ma licence de sport, j'ai donc passé 15 mois d'école à Aix-en-Provence.* » On compte 250 000 sapeurs-pompiers en France, parmi lesquels 200 000 sapeurs-pompiers volontaires, 40 000 professionnels et 10 000 militaires ; ces derniers sont situés uniquement à Paris et Marseille.

Aujourd'hui, Philippine est capitaine de pompiers. La jeune femme de 30 ans travaille dans un état-major dans les Yvelines, où elle élabore notamment des procédures d'interventions. Dans son poste précédent, elle était responsable d'une caserne avec 70 personnes sous ses ordres ; elle a été la toute première femme à diriger une caserne dans le département des Yvelines.

Philippine travaille du lundi au vendredi de 8h à 18h. Elle est aussi de garde 24 heures par semaine, prête à partir en intervention en urgence. Il s'agit des interventions les plus importantes, nécessitant au moins trois camions, et dont elle prend la direction. Elle est alors amenée à porter secours aux personnes et à agir en cas de feu, d'accident de la route ou encore d'inondation. Les pompiers effectuent des actes secouristes, afin de stabiliser la victime, mais pas d'actes médicaux : le Samu les rejoint si nécessaire.

« *Ce que j'aime le plus dans ce métier, c'est aider les autres et secourir les populations,* confie Philippine. *Ensuite, c'est l'esprit de famille et de cohésion qui y règne ; on n'y fait rien seul ! En ce qui me concerne, j'aime aussi manager des hommes et tirer le meilleur de chacun. Enfin, il y a le côté aventure et sport : rien n'est jamais pareil, c'est dynamisant !* »

Pour devenir sapeur-pompier, il faut, selon la jeune femme, être altruiste et se dépasser ; un bon niveau de sport est également nécessaire. Des tests sportifs sont réalisés chaque année, identiques pour les femmes et pour les hommes, et un entraînement sportif régulier est organisé.

Être sapeur-pompier, c'est aussi voir la misère humaine et la solitude des personnes rencontrées : « *On voit des appartements répugnants, même à Versailles. C'est dur de voir la souffrance des gens et de leurs proches ; par exemple, quand un garçon de 5 ans est décédé après être tombé du 3e étage et que ses parents criaient : « Rendez-moi mon fils ! »* »

Sapeur-pompier est un métier très prenant. Il arrive à Philippine de partir plusieurs jours, en fonction des aléas climatiques. « *Je n'ai ni mari ni enfant, mais je dois me fixer des limites, et répondre parfois : « Je ne suis pas disponible »,* évoque-t-elle. *C'est une discipline, car quand on est passionnée, on est prête à donner beaucoup !* »

Chez les officiers de sapeurs-pompiers, il y a seulement 3 % de femmes. « *Ce n'est pas facile de vivre sa féminité chez les pompiers. Il est important pour moi de montrer que je suis une femme avant d'être un sapeur-pompier. J'essaie d'être la plus féminine possible, dans ma façon de parler et de me tenir. Je parais aussi habillée en civil. Aujourd'hui, j'ai trouvé un bon équilibre.* »

Au travail, Philippine parle volontiers de sa foi. « *Tout le monde sait que je suis catho. D'ailleurs un jour, les collègues m'ont dit qu'ils avaient un cadeau pour moi. Quand je suis entrée dans mon bureau, j'ai vu un prie-Dieu qu'ils avaient trouvé dans un grenier de la caserne ! Il y a une attention, un vrai respect de l'appartenance religieuse de chacun.* » Au-delà de l'anecdote, la jeune femme voit « *le Christ qui est en chacun des hommes* ». « *Quand je suis en intervention, je reste dans l'aspect technique. Mais le matin, je confie dans la prière les victimes que je vais rencontrer dans la journée.* »

Élise Tablé

Vivre la maternité spirituelle

Ni substitut à la maternité charnelle, ni concept désincarné, la fécondité spirituelle permet à toute femme de transmettre la vie et l'amour. Mille manières existent pour vivre ce chemin.

Une institutrice console un enfant en pleurs dans la classe. Une jeune femme écrit une carte à sa filleule de baptême. Dans un bureau, une religieuse écoute un homme lors d'un entretien d'accompagnement spirituel. Une artiste met la dernière touche de peinture à un tableau inspirant. Une femme âgée prépare des colis de Noël pour des prisonniers. Qu'elles aient ou non porté des enfants, ces femmes vivent une maternité spirituelle.

La maternité n'est pas le fait de fabriquer un être humain *ex nihilo* : certes, une femme donne son ovule et offre son utérus à l'enfant comme chambre pour neuf mois. Mais les deux parents ne maîtrisent pas la vie au moment où elle jaillit ; ils ne font que transmettre un don qu'ils ont eux-mêmes reçu. De la même façon, la fécondité spirituelle est le fait de transmettre la vie de l'âme et de l'esprit, ou encore l'Amour, qui est l'autre nom de Dieu. C'est être co-créatrice.

Jésus donne un aperçu de cette réalité par une de ces réponses qui ont surpris ses contemporains, et qui nous surprennent encore, nous qui pensons trop souvent que la maternité - ou paternité - physique est un but en soi : *« Une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »* [1] Vivre de la Parole de Dieu est donc une réalité plus universelle que celle de porter et de nourrir un enfant.

Bien sûr, la maternité charnelle est irremplaçable. Elle offre à un nouvel être humain la vie du corps et de l'esprit, procure des joies – et des difficultés – uniques, et le fait de ne pas y goûter demeure une souffrance. De fait, on ne peut invoquer la maternité spirituelle comme un « lot de consolation » pour celles qui n'ont pas d'enfant. Elle est simplement d'un autre ordre.

Andre Furtado/Pexels.com CC

Sainte Édith Stein, juive convertie au catholicisme et devenue au Carmel sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix, en parle avec ardeur dans *La femme* : *« Éveiller des enfants pour le Ciel, c'est la maternité authentique - une maternité spirituelle qui est indépendante de la maternité physique -, la maternité la plus belle, la plus sublime et la plus riche de joies, même si c'est au prix de soucis, de sacrifices et de peines non moindres que la maternité physique. Faire jaillir l'étincelle divine dans un cœur d'enfant, voir croître et s'épanouir en lui la vie divine ou encore contribuer à allumer une nouvelle fois la vie de la grâce dans l'âme éteinte, dégénérée ou enténébrée d'un adulte auquel Dieu est devenu étranger, et pouvoir assister ensuite au merveilleux processus de transformation qui s'opère dans cette âme et y coopérer en tant qu'instrument, c'est témoigner et éduquer pour le Ciel, et cela procure une joie qui n'est pas de ce monde. Une telle maternité spirituelle peut combler la vie d'un être humain. »*

Les femmes consacrées, qui ont répondu à l'appel spécifique de Dieu et vivent dans le célibat pour le Royaume, témoignent de la joie de la fécondité spirituelle. Si elles ont renoncé à la maternité charnelle, c'est parce qu'elles sont Épouses du Christ de la manière la plus immédiate. Ce n'est pas pour rien que de nombreuses religieuses se font appeler « ma Mère ». La mère supérieure se fait appeler « mère » par ses « filles », car sa maternité s'exerce le plus souvent non seulement au niveau de l'organisation de la communauté, mais aussi de la vie spirituelle de chacune. Pensons à Mère Teresa, qui portait tous

les pauvres rencontrés comme autant d'enfants confiés par Dieu. Quant à sainte Catherine de Sienne, ses disciples l'appelaient *dolce mamma* : douce maman.

Même pour les femmes qui ne sont pas consacrées, la fécondité spirituelle concerne toute fille de Dieu, participant *« à la triple fonction de Jésus-Christ : sacerdotale, prophétique et royale »* [2]. Baptisée et confirmée dans l'Esprit de Dieu, elle est appelée à donner cet Esprit d'amour autour d'elle et à enfanter dans la vie spirituelle de nombreux enfants, petits ou grands !

> « Être marraine est une véritable fonction ecclésiale. » *Le Catéchisme*

Un témoignage particulièrement parlant de cette maternité est celui de la marraine qui porte son filleul sur les fonds baptismaux. Le Catéchisme de l'Église catholique le souligne : *« Pour que la grâce baptismale puisse se déployer, (…) c'est là aussi le rôle du parrain ou de la marraine, qui doivent être des croyants solides, capables et prêts à aider le nouveau baptisé, enfant ou adulte, sur son chemin dans la vie chrétienne. Leur tâche est une véritable fonction ecclésiale. »* [3]

La maternité spirituelle peut se vivre également par la transmission explicite de la foi : préparation au baptême, à la première communion, à la confirmation, au mariage, catéchisme, mouvements de jeunes… D'autres seront appelées à faire de l'accompagnement spirituel ou à organiser des événements chrétiens.

Bien évidemment, la prière est un moyen privilégié pour avoir une fécondité spirituelle, tout comme la communion, la confession et la pénitence. Une lettre de 2007 de la Congrégation pour le clergé *« dans le but de promouvoir l'adoration eucharistique pour la sanctification des prêtres et la maternité spirituelle »* cite de nombreux témoignages de femmes qui ont donné des prêtres à l'Église grâce leur fécondité spirituelle, comme Eliza Vaughan, femme anglaise du XIX[e] siècle qui pria Dieu de lui accorder des vocations dans sa famille. *« Devenue mère de six prêtres et quatre religieuses, elle fut largement exaucée. »* Anna Stang, chrétienne persécutée par le régime communiste au XX[e] siècle, offrit ses souffrances pour les prêtres, souvent arrêtés par le gouvernement. *« Avec l'âge, elle a elle-même acquis un esprit sacerdotal »* précise la Congrégation, qui cite les paroles d'Anna Stang, isolée dans sa ville du Kazakhstan, sans prêtre : *« Mandatée par ce prêtre [d'une autre ville située à 1000 km], j'ai baptisé 30 ans durant les enfants et les adultes de ma ville, j'ai préparé les couples au sacrement du mariage et j'ai célébré les funérailles, jusqu'au moment où il ne m'était plus possible d'assurer ce service pour des raisons de santé. »*

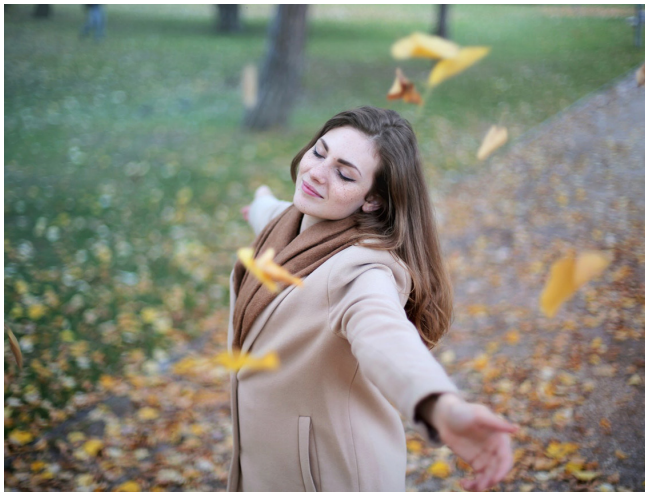
Destinée aux femmes qui ont porté des enfants, la Prière des mères a été créée en 1995 par l'Anglaise Veronica Williams. Aujourd'hui, des milliers de groupes de Prière des mères se retrouvent chaque semaine pour prier pour leurs enfants, en suivant les textes d'un livret.

Plus largement encore, la maternité spirituelle se vit au-delà de la foi la plus explicite ; elle s'exprime également dans toute transmission de vie, d'amour, d'attention, d'écoute ou encore de soin. Certaines femmes la vivent par leur profession. Pendant une session à Paray-le-Monial en juillet 2018, Mélanie Barrois, responsable pastorale dans un lycée et psychopraticienne, témoignait lors d'un intéressant enseignement nommé *« La fécondité est un chemin, un apprentissage du désir »* : *« Je suis mariée, je*

LE REGARD DE MALT ET DORGE Semis

Nous sommes tous des semeurs du Royaume de Dieu. Telle attitude, telle parole, telle prière… Quel fruit cela portera-t-il ? Voilà bien quelque chose qui nous dépasse !

Dessin et piste de méditation : Marguerite Le Bouteiller – www.margueriteleboutteiller.com



bruce mars/Pexels.com CC

> « Le désir est un lieu de créativité. » Mélanie Barrois

n'ai pas d'enfant. Le désir est un lieu de créativité : là où il y a un manque, c'est là où nous nous mettons en mouvement. Je travaille dans l'éducation, et dans la libération des enfants intérieurs des gens. Cela va jusque là ! »

Les métiers artistiques et créatifs sont aussi particulièrement propices à l'enfantement spirituel. On dit bien : « accoucher d'une œuvre », ou d'un livre. Pour d'autres encore, il s'agira de vivre des œuvres caritatives, dans leur ville ou à l'autre bout du monde.

Loin d'être désincarnée, la fécondité spirituelle se vit de manière très concrète, tant dans l'action que dans la manière d'être : écouter, parler, regarder, sourire, toucher, réconforter, écrire... Parfois, cela ressemble même aux gestes de la maternité physique : *« Je pense à une chère amie qui, rentrant de trois ans de mission humanitaire en Asie, aux prises avec un retour douloureux, consacrait tous ses mercredis soirs à aller bercer les nourrissons malades de l'hôpitel Necker,* raconte Claire de Saint Lager dans *La voie de l'amoureuse. La tendresse de ses gestes à leur égard me montrait le vrai visage d'une mère, bien qu'aucun de ces enfants n'ait été les siens. »* De fait, ces gestes bienfaisants sont irremplaçables, comme le racontait sur France Inter Véronique Abadi, responsable du service de pédiatrie générale à l'hôpital Necker à Paris : *« Le nourrisson passe d'une situation d'inconfort à une situation de confort. Il passe de « Je suis seul, il fait froid, personne ne me touche » à « On me cajole, il y a du mouvement, il y a de l'odeur, il y a une voix, il y a un rythme ». Tous ces éléments qui sont extrêmement physiques et sensoriels vont aboutir à une sédation de la douleur, à un réconfort. »*

Au niveau psychique, la maternité non charnelle joue un rôle, car elle permet de ne plus être uniquement l'enfant de ses parents et d'avoir à son tour une fécondité. C'est ce que la psychanalyste Catherine Bergeret-Amselek évoquait dans une émission de KTO sur les couples confrontés à l'infertilité : *« C'est un grand travail de devenir parent sans avoir d'enfant. C'est-à-dire faire cette bascule où l'on cesse d'être l'enfant de ses parents pour faire des bébés symboliques : transmettre, aider les autres, faire un passage... »*

Comment discerner concrètement à quelle maternité spirituelle nous sommes appelées ? Dans *La voie de l'amoureuse*, Claire de Saint Lager propose de redécouvrir les désirs profonds que Dieu a semés en nous. Le désir d'aimer et d'être aimée *« se conjugue en une variation de notes et de couleurs »*. Le temps est souvent nécessaire pour purifier ses désirs, s'interroger sur ses véritables intentions et sur sa confiance en Dieu. Cela implique de sortir de ses peurs, de s'émerveiller devant ses talents et d'accepter ses imperfections. Mieux vaut également ne jamais se prendre pour la source — de même dans la maternité charnelle —, mais seulement une passeuse. Ce qui implique de ne pas toujours voir les fruits de cette fécondité. La maternité spirituelle est donc un chemin perpétuel, qui peut comporter ses douleurs de l'enfantement.

On ne peut devenir mère physiquement sans la participation d'un autre : pour être mère spirituellement, il faut également répondre à l'appel de l'Époux par excellence, le Christ, qui se donne à son Église. La prière et les sacrements sont l'occasion de goûter cette union d'amour.

Celle qui nous inspirera le plus pour vivre cette fécondité, c'est bien sûr Marie, Mère de Dieu — et non seulement mère de Jésus vrai homme —, notre Mère du Ciel et Mère de tous les hommes. En mars 2018, le pape François a souhaité inscrire la mémoire de la *« bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Église »*, chaque année le lundi après la Pentecôte. Il a pris cette décision *« en considérant l'importance du mystère de la maternité spirituelle de Marie qui, dans l'attente de l'Esprit Saint à la Pentecôte, n'a jamais cessé de prendre soin maternellement de l'Église pèlerine dans le temps »*. Et on pense à Jésus sur la Croix : *« Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » »* [4] Jésus nous a donné sa Mère, devenue Mère de l'Église. Comme elle, nous portons le Christ aux autres.

Et la paternité spirituelle ? Elle est manifeste chez les prêtres, mais aussi chez d'autres hommes consacrés ou laïcs, qui transmettent autour d'eux la vie de l'âme et de l'esprit. Pour la distinguer de la maternité spirituelle, on peut être éclairé par le fait que la maternité accueille la vie à l'intérieur de soi, alors que la paternité donne la vie à l'extérieur de soi. Les deux sont complémentaires, et s'incarnent dans la singularité de chaque personne.

Solange Pinilla

[1] Luc 11, 27-28. [2] Saint Jean-Paul II, *Christifideles laici*, paragraphe 14. [3] Paragraphe 1255. [4] Jean 19, 26-27.

Porter le sacerdoce des prêtres

Annibale Carrache/Wikimedia commonsCC.

Les 150 femmes membres de l'Œuvre Sainte Monique – célibataires, religieuses ou encore mariées – s'engagent à prier quotidiennement pour les prêtres. Une manière de vivre une vraie fécondité spirituelle au service des âmes.

Tout a commencé en 2009, lors de l'année sacerdotale. Pour répondre à l'appel du pape Benoît XVI à *« prier le Maître de la moisson »*, l'abbé Augustin Cayla, du diocèse de Versailles, suscite l'Œuvre Sainte Monique. Un groupe de femmes commence à prier pour les prêtres du monde entier, afin qu'ils vivent dans la sainteté et la fidélité. Elles prient également pour l'accroissement des vocations sacerdotales.

Les membres de l'Œuvre Sainte Monique s'engagent, à ces intentions, à participer à une messe en semaine – ou si ce n'est pas possible, à faire une demi-heure d'oraison – et à offrir un acte de pénitence par semaine, ou simplement ses difficultés. Elles disent également chaque jour la prière à Notre-Dame du Sacerdoce du Père Thévenin *(page suivante)*.

> « La maternité spirituelle permet que les prêtres et les vocations se construisent sans être privés de la collaboration prévue par Dieu dès la Genèse. »
>
> Abbé Augustin Cayla

Une lettre de la Congrégation pour le clergé de 2007 souligne en effet : *« La vocation de mère spirituelle pour les prêtres est trop peu connue, à peine comprise, par conséquent peu vécue, malgré son importance vitale et fondamentale. Cette vocation est souvent cachée, invisible à l'œil humain, mais destinée à transmettre la vie spirituelle. »* L'abbé Cayla évoque *« l'affinité du mystère féminin avec le mystère du sacerdoce »*. Deux mystères, non au sens de secret, mais de réalité inépuisable.

Pourquoi ce lien entre féminité et sacerdoce des prêtres ? Dans un éditorial pour l'Œuvre Sainte Monique, l'abbé Cayla cite *Mulieris dignitatem* de saint Jean-Paul II : *« Dans l'Église tout être humain – homme et femme – est l'Épouse, parce qu'il accueille comme un don l'amour du Christ rédempteur. »* L'abbé Cayla ajoute : *« Les femmes le percevront plus spontanément, étant épouses par toute leur constitution ; les hommes auront besoin d'une transposition, et ce sont les femmes qui leur enseigneront les attitudes d'un cœur qui se laisse épouser. »*

Le prêtre se tient comme *« la figure du Christ-Époux donc voué, non aux noces charnelles, mais à être l'ambassadeur des noces mystiques que Jésus veut contracter avec les âmes,* explique l'abbé Cayla. *D'une façon différente, dans la chasteté, c'est-à-dire à distance, le prêtre vivra une collaboration avec les femmes : coopération apostolique, paternité spirituelle, amitiés fraternelles et… votre présence, chères membres de Sainte Monique ! »* Cette maternité spirituelle permet que *« les prêtres et les vocations se construisent sans être privés de la collaboration prévue par Dieu dès la Genèse. »*

On constate ce lien par exemple chez sainte Monique, mère de saint Augustin, qui pria tant en vue de la conversion de son fils au Christ. Celui-ci écrit dans ses *Confessions*, s'adressant à Dieu : *« Ma sainte mère, ta servante, ne m'a jamais abandonné : elle m'a enfanté selon la chair à cette vie temporelle et avec son cœur à la vie éternelle. Ce que je suis devenu et ce que je suis, je le dois à ma mère. »*

Pour autant, toute femme, ayant eu des enfants charnels ou non, peut porter les prêtres par la prière. *« Je vois des femmes célibataires qui ont mieux compris la maternité spirituelle que certaines mères de prêtres »*, explique Marguerite Courtois, investie dans l'Œuvre Sainte Monique.

Les 150 femmes engagées dans celle-ci se regroupent pour certaines une fois par mois pour prier ensemble dans une dizaine de villes de France. Des religieuses sont également engagées : *« L'une d'elles a une maladie auto-immune et offre ses souffrances pour les prêtres,* raconte Marguerite Courtois. *Elle a un vrai rayonnement. »*

Pour Marguerite, participer à l'Œuvre Sainte Monique est un moyen de progresser dans sa vie intérieure, mais aussi d'être missionnaire, ce qui à première vue n'était pas évident dans sa vie de mère de famille. À l'instar de sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions alors qu'elle était carmélite cloîtrée, prier pour les prêtres participe à l'évangélisation : *« Le Christ a soif des âmes qui viennent à lui et les âmes ont soif de Dieu ; le prêtre fait le lien entre les deux »* souligne Marguerite.

Enfin, *« cette maternité spirituelle ne peut bien sûr se réaliser sans être déposée en notre Mère du ciel,* affirme-t-elle. *Nos prières, nos offrandes, nos pénitences sont des fleurs offertes… Mais n'oublions pas que c'est Marie qui fait le bouquet ! Notre Dame est notre Mère à tous, mais de manière encore plus spécifique Mère des prêtres. »* L'abbé Cayla écrit, en évoquant le *Stabat Mater* : *« Plus vous vous tiendrez là, les bras levés, plus le Seigneur, par les prêtres que vous portez, fera naître des âmes à sa vie. »*

S. P.

PRIÈRE À NOTRE-DAME DU SACERDOCE

Vierge Marie, Mère du Christ-Prêtre,
Mère des prêtres du monde entier,
vous aimez tout particulièrement les prêtres,
parce qu'ils sont les images vivantes
de votre Fils Unique.
Vous avez aidé Jésus par toute votre vie terrestre,
et vous l'aidez encore dans le ciel.

Nous vous en supplions, priez pour les prêtres !
« Priez le Père des Cieux pour qu'il envoie
des ouvriers à sa moisson ».
Priez pour que nous ayons toujours des prêtres
qui nous donnent les Sacrements,
nous expliquent l'Évangile du Christ,
et nous enseignent à devenir
de vrais enfants de Dieu.

Vierge Marie, demandez vous-même à Dieu le Père
les prêtres dont nous avons tant besoin ;
et puisque votre Cœur a tout pouvoir sur lui,
obtenez-nous, ô Marie,
des prêtres qui soient des saints. Amen.

Prière de Mission Thérésienne - 32 rue Jean de La Fontaine 75016 Paris - www.mission-theresienne.org

COEUR DE FEMME

13/14 octobre 2018 du Diocèse de Marseille

“Prends soin de ton corps
Prends soin de ton âme”

Valérie : « La maternité spirituelle arrive de surcroît. »

© MichelRichard-photographe

Ne pouvant pas avoir d'enfant, Valérie et son mari Éric sont devenus ensemble membres d'un Foyer de charité. Dans l'accueil des retraitants, Valérie trouve la joie de la maternité spirituelle.

« **Au moment où Éric et moi** *nous sommes mariés, en 2002, une vie communautaire n'était pas du tout à l'ordre du jour,* raconte Valérie de sa voix paisible et joyeuse. *Nous pensions avoir des enfants, un travail qui nous plaise, des amis… Au bout de deux ans de mariage, nous avons appris que nous ne pouvions pas avoir d'enfant. Même si c'était difficile et douloureux, nous avons reçu la capacité de consentir à ce diagnostic dans la paix. »*

> « Je reste émerveillée devant le mystère de notre appel très particulier. » *Valérie*

© Foyer de charité de Tressaint

Pendant plusieurs années, Valérie et Éric cherchent comment donner du sens à leur situation, et essaient de connaître la manière dont ils vont pouvoir se donner. Ils débutent une procédure d'adoption, mais celle-ci n'aboutit pas au niveau administratif. *« Nous avons alors pensé que cela n'était pas notre voie »* évoque Valérie.

Ressentant le besoin d'être éclairés et accompagnés, ils se rapprochent du Foyer de charité de Tressaint, dans les Côtes d'Armor *(photo)*. Nés en 1936 de l'impulsion de Marthe Robin et du Père Finet, les Foyers de charité sont des communautés de laïcs, hommes ou femmes, célibataires ou pour certains mariés, et de prêtres, dont la principale mission est de proposer des retraites spirituelles, en France et dans le monde entier.

Au bout de deux années pendant lesquelles ils fréquentent régulièrement le Foyer de charité pour se ressourcer, Valérie et Éric éprouvent le besoin d'aller plus loin. Ils prennent tous les deux un congé sabbatique de onze mois, afin de prendre un temps pour Dieu et discerner. *« Nous avons voulu vivre ce temps en couple au Foyer de charité, car nous ne nous sentions pas du tout appelés à partir en mission à l'étranger. Nous habitions Saint-Brieuc et nous voulions aller là où nous étions plantés. »*

Rapidement, le couple comprend que le Seigneur les appelle à se donner en vivant la vie communautaire en couple, et, par l'accueil des retraitants qui viennent au Foyer, à permettre à ceux-ci de faire la rencontre du Christ.

Valérie et Éric deviennent donc en 2010 le deuxième couple de la communauté du Foyer de charité de Tressaint, qui compte actuellement 78 personnes. Pour Valé-

rie, c'est une vraie *« vie de famille »* qu'ils expérimentent, en communauté mais aussi avec les 7 000 retraitants qui viennent chaque année au Foyer pour une durée de un à six jours. *« Nous formons une seule communauté avec eux, notamment pendant les temps de prière du matin, la messe, la prière du soir, le chapelet ou encore l'adoration. »*

Valérie et son mari vivent donc *« cette vocation très particulière de vivre complètement et simultanément le sacrement de mariage et la vie communautaire ». « Ce n'est pas toujours très facile à mettre en œuvre,* confie la jeune femme, *mais je reste émerveillée devant le mystère de cet appel très particulier. »*

> « Accueillir les personnes me comble complètement. » Valérie

Elle vit donc profondément la maternité spirituelle : *« En arrivant au foyer, nous avons trouvé ce lieu où nous pouvions nous donner plus pleinement. Ici, c'est assez facile de vivre la maternité spirituelle car nous rencontrons énormément de personnes, d'horizons très divers, et dont beaucoup de jeunes. Les accueillir me comble complètement. »* Pour Valérie, la maternité spirituelle passe par l'écoute, la prière, l'évangélisation directe, mais aussi des tâches très simples, comme le ménage ou le service de table : *« C'est le sens que nous donnons à toutes ces tâches qui fait que cela porte du fruit. »* En effet, même si les fruits de la maternité spirituelle peuvent parfois être visibles, ils ne nous appartiennent pas. *« Ce qui nous appartient, c'est cette question : « Comment est-ce que je me donne aujourd'hui ? » Cette maternité, elle arrive de surcroît, sans que je la recherche d'abord. J'en suis témoin en relisant ce dont je fais l'expérience et en voyant que je donne la vie là où le Seigneur m'a plantée. »*

Valérie a constaté que les enfants sont parfois plus sensibles à la maternité ou à la paternité spirituelle : *« Un jour, des enfants accueillis au Foyer de charité nous ont demandé : « Avez-vous des enfants ? » J'ai expliqué très simplement que non, mais que cela ne nous empêchait pas d'être heureux. Une fille de 8 ans a répondu : « C'est un peu nous, vos enfants ! » … Elle avait tout compris, avec simplicité, sans cette gêne qu'ont parfois les adultes quand on aborde le sujet. »*

Lorsque l'on demande à Valérie quelle distinction elle voit entre la maternité spirituelle et la paternité spirituelle, elle souligne : *« Je vis la maternité spirituelle surtout dans l'accueil et l'écoute. Éric n'a pas tout à fait le même positionnement. Il vit la paternité spirituelle davantage comme le fait de faire grandir l'autre, de le lancer. »* Une complémentarité riche et subtile au service du Christ.

S.P.

ÊTRE PRÉSENTE,
AVEC SES 5 SENS (2/5)

Pour explorer la richesse de nos cinq sens, nous avons demandé à cinq écrivains d'écrire un texte sur l'un des sens. Après l'ouïe, voici le toucher, par **Claire de Saint Lager**. Auteur de *La voie de l'amoureuse. Libérer le féminin : désir, intériorité, alliance* (Artège), elle a fondé Isha Formation, qui propose des formations et un accompagnement pour faire rayonner les femmes.

Toucher, à fleur de cœur

« **Ce que j'ai de plus profond ma peau, ma peau** » écrivait Paul Valéry. La peau, écorce souple, nous met au contact du monde, des choses et des êtres. Lorsque la peau est parcourue, une multitude de capteurs s'éveillent tels des clochettes scintillantes au souffle du vent. Mais toucher signifie aussi entrer dans le cœur, et si la peau est ce que j'ai de plus profond, c'est bien parce que tout ce que je laisse m'effleurer pénètre mon cœur jusqu'à l'intime.

Je suis touchée par le saisissement de la beauté, par les notes d'amour, par les mots qui sourdent d'un poème, par les éclats de rire de l'enfance, par la détresse d'un être qui souffre... *« Nous sommes notre sensibilité, nous ne sommes jamais notre raison »* affirmait Maurice Zundel.

Si le toucher est un sens malmené aujourd'hui, c'est que dans notre empressement à nous emparer de tout, nous ne savons plus accueillir ce qui vient nous rencontrer. Le toucher est un art de la rencontre et de la présence. Or, le toucher requiert une juste distance de soi à l'autre. Il s'agit de s'agenouiller intérieurement devant ce ou celui qui nous ouvre un espace secret. À l'heure où l'on se presse à se coller peau à peau, le toucher, privé de sa dimension sacrée, devient suspect et les gestes déplacés.

C'est au Cambodge, que j'ai redécouvert cet art du toucher. « Mes filles » venaient me tapoter par de légères pressions lorsque la maladie me tenait alitée. Chaque pardon échangé, chaque joie partagée étaient occasion de s'enlacer. Les paysannes vigoureuses me tâtaient les bras et me serraient par les hanches pour vérifier ma bonne constitution. Je me suis abandonnée au soin des mains fines et habiles des masseuses. J'ai découvert combien notre corps était fait pour la caresse, caresse qui murmure « il est bon que tu sois, je célèbre la vie en toi ».

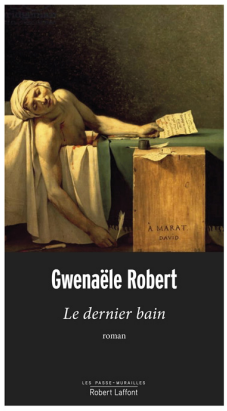
« **C'est cette qualité de tendresse** *envers moi-même qui prépare ta venue* ». C'est par ces mots adressés à Abélard que l'Héloïse de Christiane Singer se remémore le temps de sa jeunesse où elle passait un doigt le long de sa cuisse en s'émerveillant de la douceur de sa peau. Il s'agit de préparer le corps à la rencontre, et pour que Dieu nous habite de lui construire *« un logement digne de Sa Gloire »* (Rabbi Baruch) ; non pas en le possédant tel un objet de satisfaction mais en s'émerveillant de le découvrir, en frôlant peu à peu ce temple de l'Esprit.

Chacun peut découvrir combien le corps s'émeut de tout, vibre et communique. Je tiens la main de celui qui souffre, je serre dans mes bras ceux qui sont dans la liesse, je couvre de baisers le tout-petit qui se tient dans mes bras. La beauté de l'amour humain est de pouvoir s'offrir de tout son être. Le toucher ouvre les portes du cœur.

J'ai toujours aimé regarder les mains à leur ouvrage, mains du potier qui donnent forme à l'argile, mains qui pétrissent la pâte, mains du peintre tachées de couleur, mains du menuisier rabotant le bois ; mains qui donnent forme et vie, mains qui caressent, mains patinées par temps, épousant la matière travaillée, façonnant et façonnées ; mains jointes en signe d'alliance. Le Christ lui-même tout au long de son apostolat impose les mains, il touche, il redresse, il met sa salive… Notre Dieu, aux entrailles frémissantes, touche et se laisse toucher. »

Rentrée littéraire

ROMAN



LE DERNIER BAIN – Gwenaële Robert - Robert Laffont

À Paris, en ce mois de juillet 1793 — on dit alors l'an II —, l'atmosphère est irrespirable. À cause de la chaleur, bien sûr, mais aussi de la Terreur que font peser les révolutionnaires et notamment un certain Marat. Plusieurs personnes n'ont qu'un seul souhait : le voir cesser à tout jamais de répandre ses méfaits. En effet, depuis sa baignoire, Marat envoie de nombreuses personnes « ennemies du peuple » à la guillotine. Il y a Jane, une jeune Anglaise qui ne pardonne pas au médecin Marat d'avoir laissé son père mourir. Il y aussi une jeune fille qui vient de Caen : Marie Charlotte Corday... Marthe Brisseau, la lingère de la prison du Temple où sont enfermés Marie-Antoinette et le petit dauphin Louis, a aussi de bonnes raisons d'en vouloir à Marat. Dans cette atmosphère fiévreuse, on rencontre aussi Théodose, moine ayant abjuré devenu écrivain public, chargé d'écrire des dénonciations. Ce roman, écrit avec élégance et maîtrise, fait pénétrer dans l'intimité de chaque personnage. Il brosse, avec une inspiration toute balzacienne, le tableau de jours historiques, où le courage d'une seule peut influer les destinées.

Solange Pinilla

POÉSIE

COMME UN LUNDI

Thomas Vinau - La Fosse aux ours

C'est une centaine de courts poèmes en prose que nous livre Thomas Vinau. Imbibés de sensibilité, ils nous offrent des milliers de minuscules impressions du quotidien : *« Il y a ce petit passage qui file entre les bosquets. Derrière, les joncs et la lumière dansent sur l'herbe froide. »* Plus loin : *« Des scintillements d'ailes. Un bourdonnement lourd et perpétuel. Mon prunier est envahi d'abeilles. »* Plus tard : *« La pluie joue du piano sur les murs rouges de Carpentras. »* Le poète parle de la nature, de la maison, de sa femme et de ses deux fils, de ce qui soudain suspend le temps, le temps d'un poème.

Élise Tablé

ROMAN

L'ÉTÉ DES QUATRE ROIS

Camille Pascal - Plon

Juillet-août 1830, en moins d'un mois, le destin de la France bascule. La promulgation des ordonnances restreignant la liberté de la presse, ordonnant la dissolution de la Chambre des députés et augmentant le cens électoral, déclenche à Paris la révolution des Trois glorieuses. La royauté légitime s'effondre. Le roi Charles X, son fils Louis XIX, et Henri V, le neveu de ce dernier, prennent la route de l'exil avec leurs familles. Derrière l'apparence révolutionnaire, l'ordre ancien paradoxalement se maintient, toiletté et augmenté de quelques nouveaux venus. Le duc d'Orléans, Louis-Philippe, devient roi des Français. Cette dense page d'histoire, superbement contée par Camille Pascal, présente des destins et des intrigues, des espérances et des souvenirs, dont les racines plongent vers Louis XVI et dont les feuilles montent à la III[e] République. Au milieu de ce chemin, 1830 était un carrefour.

Gabriel Privat

Pixnio.com CC

Choisir un magazine pour adolescent

Le plaisir de recevoir du courrier ne diminue pas à l'adolescence et les jeunes guettent souvent l'arrivée de leur magazine dans la pile de courrier familial. Néanmoins, il n'est pas toujours facile de choisir à quel magazine abonner son enfant, pour une lecture saine et intelligente… et qui lui plaise.

Voici une sélection de quelques titres qui offriront aux adolescents la possibilité de comprendre le monde et l'actualité, d'enrichir leur culture ou encore de développer leur esprit critique.

Les jeunes sont aujourd'hui bombardés d'informations, d'images parfois anxiogènes et souvent livrées brutes, sans outils de décodage. *Actuailes*, bimensuel gratuit numérique pour les 10-15 ans, vise à décrypter des faits d'actualité. Sur le fond comme la forme, c'est un beau magazine qui éveille la curiosité des adolescents et nourrit leur réflexion.

Moins confidentiel, on trouve en kiosque *Phosphore* (Bayard), qui paraît aussi deux fois par mois et s'adresse aux jeunes de plus de 14 ans. En plus d'apporter un éclairage positif sur l'actualité, *Phosphore* présente différents métiers afin d'aider les jeunes à préparer leur orientation. [1] Dans le même esprit, *Géo Ado* (Milan), à travers des enquêtes et des carnets de voyage, tente de relier les ados du monde entier entre eux. [1]

Pour les adolescents curieux d'un domaine en particulier, les éditions Faton proposent plusieurs titres spécialisés passionnants. Dans *Histoire junior* (10-15 ans), l'histoire, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, est racontée de manière vivante et ludique à travers les témoins du passé. *Cosinus* (dès 12 ans) ravira les plus scientifiques en montrant l'utilité des mathématiques et des sciences dans la vie courante. *Virgule* (10-15 ans) s'adresse aux plus littéraires en explorant, avec humour et vivacité, notre langue sous tous ses aspects, de la grammaire à l'évolution du langage en passant par la littérature.

Petit bijou littéraire pour les plus jeunes (10-12 ans), *Tétras Lire* — déjà présenté dans les pages de *Zélie* — vise à faire aimer la lecture et la littérature classique aux enfants dans une revue soignée à l'univers poétique et coloré.

Pour une lecture plus spirituelle, seul *Vianney* (Mission Thérésienne) est dédié aux adolescents de 10 à 15 ans. Sous la forme d'un ou plusieurs récits sur un thème unique (vie de saints, formation doctrinale, histoire de l'Église) suivi de jeux et concours, cette revue trimestrielle a pour but de donner un véritable amour de l'Église aux jeunes et de les encourager à prier pour les vocations.

Quel que soit l'abonnement que vous aurez choisi avec votre ado, prenez plaisir à partager sa lecture pour de riches discussions en famille.

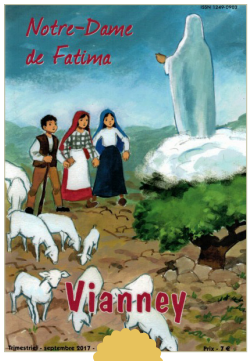
Marie-Antoinette Baverel

[1] La plupart des articles de ces deux magazines sont intéressants, mais certains peuvent parfois comporter une part d'idéologie : mieux vaut tenir compte de la maturité de l'adolescent et aborder les sujets de société en amont.

NOTRE COUP DE CŒUR

« La Hulotte »

La Hulotte est *« la petite encyclopédie des champs et des bois »* : petit format, impression en noir et blanc, aucune publicité… et pourtant une référence dans le monde des sciences naturelles. Introuvable en kiosque et paraissant lorsqu'elle est prête, *La Hulotte* est envoyée en général deux fois par an. Passionnant comme un feuilleton, débordant d'humour, illustré à la plume, chaque numéro raconte la vie d'un animal, d'un arbre, d'une fleur.



© Hôtel Castelbrac

© Solange Pinilla

Lydwine Bucaille, initiatrice de projets

Avec son mari Yann, Lydwine a créé un fonds de dotation, l'association Émeraude Voile Solidaire, un hôtel, et enfin les cafés Joyeux où les employés ont un handicap mental. Une personne guide sa vie, le Christ.

Ciel azur, mer turquoise, palmiers nonchalants, fleurs éclatantes : l'ambiance est plutôt paradisiaque lorsque nous pénétrons dans l'hôtel Castelbrac, à Dinard (Ille-et-Vilaine). Nous avons rendez-vous avec Lydwine Bucaille, co-gérante de cet hôtel... mais pas seulement ! Lydwine et son mari Yann ayant improvisé un déjeuner dans le restaurant de l'hôtel pour fêter le bac de leur fille aînée, ils nous proposent chaleureusement de nous joindre à leur table familiale.

Lydwine et Yann ont ouvert cet hôtel cinq étoiles en 2015 ; ils ont transformé un ancien aquarium à flanc de falaise en un hôtel d'esprit Art déco, dont les chambres ont vue sur la mer. Ils ont même aménagé un oratoire, la « chapelle Saint Gabriel » *(photo)*, où les clients peuvent se ressourcer et déposer des intentions, et où l'on entend des enregistrements des Dei Amoris Cantores. On lit sur le site de l'hôtel – dont le slogan est *soul haven* (le refuge de l'âme) : *« La chapelle Saint Gabriel est ouverte à tous, parce que Dieu nous a voulus tous, et nous aime tous, qui que nous soyons. »* Nous constatons que ce couple de quadras semble aux petits soins avec ses employés, remerciant ceux-ci, et étant eux-mêmes remerciés pour un cadeau de baptême fait à un membre du personnel.

Cet hôtel n'est que l'une des nombreuses réalisations de Lydwine, et de son mari. En effet, même en souhaitant écrire un portrait de Lydwine, il est impossible de ne pas évoquer Yann, tant leurs initiatives sont communes.

À l'origine de celles-ci, un événement : en 2007, Lydwine, qui travaille alors à Paris dans le marketing de luxe chez Louis Vuitton, est hospitalisée pour un burn-out. *« Alors que j'avais coché les cases de la reconnaissance sociale, je me suis retrouvée seule face à moi-même,* raconte-t-elle. *J'ai dû redéfinir ce qui comptait pour moi. C'est le Seigneur qui m'a sauvée : grâce à lui, j'ai retrouvé la joie de vivre ! Je me suis donc basée sur ma foi pour me reconstruire, et je me suis recentrée sur ma famille. Avec mon mari, nous avons vécu une seconde conversion : de chrétiens « d'élevage », nous sommes passés à une foi personnelle, « sauvage » ! »*

En 2010, Lydwine et Yann créent le fonds de dotation Émeraude Solidaire, qui soutient des associations. Ce fonds reçoit chaque année un don de l'entreprise Émeraude International, que Yann a rachetée à son père. Pendant l'année 2016, Émeraude Solidaire a ainsi apporté son soutien à près de 62 associations, parmi lesquelles Enfants du Mékong, Emmanuel School of Mission, la Société Saint Vincent de Paul, l'Arche ou encore Le Rire médecin.

« Alors qu'auparavant j'étais un peu négative, grâce à ces associations j'ai pris conscience qu'il y a tellement de gens qui se battent et font de belles choses ! affirme Lydwine. *Et nous, qu'est-ce que nous pouvions faire ? »* Yann pratiquant la voile à un niveau professionnel, les deux époux se posent cette question : *« Et si nous faisions faire de la voile aux personnes qui ne peuvent pas en faire, que ce soit pour des raisons médicales, sociales ou financières ? »*

© Émeraude Voile Solidaire

Ils font donc construire Ephata, un bateau réalisé sur le moule d'un voilier de compétition *(photo)*. Ephata peut accueillir jusqu'à 30 personnes ; il est accessible aux personnes en fauteuil et adapté grâce à des sièges avec des scratchs, par exemple. Pour mieux s'investir dans ce projet et le partager avec leurs enfants, Lydwine et Yann décident donc de quitter Paris et de déménager à Dinard, en Bretagne. Le voilier accueille des publics variés, via des associations : personnes en situation de handicap, de pauvreté, de détention... Depuis la première saison en 2011, le catamaran a accueilli plus de 3 000 personnes.

© Cafés Joyeux

« Au départ, les bénévoles qui se portaient volontaires pour faire tourner le bateau venaient pour la beauté du voilier, et en pensant dire aux invités « Je vais t'aider », souligne Yann. *Puis ils revenaient, touchés par les rencontres avec les invités, ces marins d'un jour, boiteux, fragiles... « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort », dit saint Paul. »*

Un jour, une personne autiste dit à Yann : *« Merci beaucoup pour cette sortie en mer, mais ce qui est vraiment compliqué pour moi, c'est de trouver du travail. Vous qui êtes entrepreneur, vous n'en auriez pas pour moi ? »* Yann repense à cette conversation pendant deux ans, percevant combien l'essentiel pour ces personnes est de retrouver toute leur dignité. Ayant ouvert entre temps l'hôtel Castelbrac, Lydwine et Yann embauchent un jour Vianney-Marie, le fils d'un de leurs amis qui est trisomique, employé comme « veilleur de la chapelle ». *« Il mettait de la joie et de la légèreté dans l'entreprise, et nous manquait quand il n'était pas là »* soulignent Lydwine et Yann.

En décembre 2017, le couple lance le premier café Joyeux dans le centre-ville de Rennes *(photo)*, et le deuxième dans le 2e arrondissement de Paris, le 21 mars 2018 lors de la Journée mondiale de la trisomie. Les employés, en situation de handicap mental, sont encadrés par des managers. *« Ces personnes handicapées apportent la joie de la rencontre car elles vivent dans le moment présent et ont le sens de la fête et de la danse,* affirme Lydwine. *Les cafés Joyeux permettent la rencontre avec ceux qui n'ont pas l'occasion de voir des personnes porteuses de handicap, ou ont peur d'elles. »* Les Bucaille reçoivent de nombreuses demandes d'ouverture de nouveaux cafés Joyeux, mais ils attendent pour l'instant de voir si le modèle fonctionne suffisamment. En vue de gérer plus facilement les cafés Joyeux, les Bucaille reviennent ce mois de septembre habiter à Paris.

Dans leurs nombreux projets, Lydwine et Yann sont complémentaires. *« Sans ma femme, aucun de ces projets n'aurait existé,* confie Yann. *C'est elle qui est à l'origine de tout cela, comme la graine de moutarde de l'évangile qui grandit, et sous les branches desquelles les oiseaux viennent habiter... Moi, je suis dans l'action. Lydwine me permet d'aller dans la bonne direction. »*

En effet, si Lydwine délègue une partie de la mise en œuvre de leurs projets, c'est aussi pour être présente auprès de leurs trois enfants, âgés de 11 à 17 ans. Et pour ce couple proche de la communauté de l'Emmanuel, le Christ se trouve au fondement de tout : *« La foi est ma préoccupation première, que ce soit dans l'essentiel ou dans les détails »* souligne Lydwine.

Solange Pinilla

MINI QUESTIONNAIRE DE PROUST
de Lydwine Bucaille

1 Votre sainte préférée ? Marthe Robin, mystique et fondatrice des Foyers de charité, qui m'a tant apporté et continue de me réconforter par son exemple lorsque je suis dans l'épreuve, et plus particulièrement lorsque je souffre physiquement. Elle est seulement vénérable à ce jour, mais j'attends sa béatification avec impatience et espérance !

2 La pièce favorite de votre garde-robe ? Mes écharpes d'hiver comme d'été, car je peux faire face à tous les temps avec, et à tous les imprévus, pour moi comme pour mes enfants, ou même pour dépanner une amie !

3 Un moment de qualité avec votre mari ? Un « dîner couple » où l'on fait le point chacun notre tour de là où on l'en est, comment nous allons, si nous avons besoin de nous dire des choses importantes pour notre couple, notre famille ou de définir de nouvelles directions à prendre.

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Germaine de Staël, femme de lettres

Germaine Necker est née au cœur du pouvoir et en demeura toute sa vie la spectatrice engagée. Rien ne l'y disposait. À sa naissance en 1766, à Paris, son père était un banquier calviniste et de citoyenneté genevoise, mais pas un homme de gouvernement. Dotée d'une éducation soignée, Germaine fréquentait les plus beaux esprits de son temps grâce au salon de son père.

Ayant épousé le baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède à Paris, en 1785, elle demeura en France durant la Révolution, sans être inquiétée, protégée par le statut de diplomate de son époux. Ce mariage ne fut pas heureux cependant, quoiqu'il en naquit quatre enfants. Par une liaison avec Louis de Narbonne, bâtard de Louis XV, elle eut deux autres enfants encore, à la veille de la Révolution et au début de celle-ci.

Admiratrice de Rousseau, elle publia sa correspondance avec lui à 17 ans et connut la célébrité. Les événements de 1789 la trouvèrent acquise au changement et proche des libéraux comme Talleyrand et Mirabeau. Mais réaliste, elle demeurait un soutien d'une royauté constitutionnelle. La violence révolutionnaire l'inquiétait. Fin 1792, le roi et sa famille étant prisonniers, elle médita un plan d'évasion. L'année suivante, tandis que se préparait le procès de la reine, elle publia une défense de celle-ci.

Toujours à Paris, elle protégea ses amis avec fidélité. Ainsi fut-elle un soutien de Talleyrand, dont elle permit le retour en France en 1796, après l'exil américain. Dans le Directoire, elle pensa trouver un régime de stabilité politique. Le coup d'état de Bonaparte la détrompa. Hostile à l'autoritarisme de Napoléon et le faisant savoir par ses écrits comme par son salon mondain, elle fut exilée à quarante lieues de Paris après la publication de son roman *Delphine*, empli d'allusions contre le pouvoir.

Marie-Éléonore Godefroid/Flickr.com CC

Elle préféra quitter la France pour garder sa liberté. Exilée en Allemagne, elle y découvrit le romantisme de Goethe et Schiller. En 1805, elle séjourna en Suisse, dans son château de Coppet, où elle s'était déjà retirée plusieurs fois sous la Révolution. Revenue en France où sa présence était de nouveau tolérée, elle publia un ouvrage de réflexion sur son séjour en Allemagne. Mais l'édition déplut, fut saisie et détruite. Reléguée à Coppet, elle quitta son domaine en 1812 pour Vienne, puis Moscou, Saint-Pétersbourg, la Suède et Londres. Elle travailla par le bel esprit aux coalitions contre l'empereur.

Enfin, en 1815, elle fit son retour à Paris, à la faveur de la restauration des Bourbons. Proche de la frange libérale du nouveau régime, notamment amie du politiste Benjamin Constant, elle revit également ses amis des débuts de la Révolution, comme Talleyrand, avec lequel elle s'était brouillée au début du consulat, celui-ci lui fermant sa porte par opportunité politique après avoir tant reçu d'elle.

Veuve depuis 1802, elle s'était remariée, en 1810, avec le capitaine de Rocca, officier des armées de l'Empire, dont elle eut un enfant.

Madame de Staël mourut en 1817. Un an après, ses *Considérations sur la révolution française* étaient publiées. En 1821, l'intégralité de son œuvre, largement posthume, fut éditée en dix-sept volumes. La postérité de Madame de Staël commençait seulement.

Gabriel Privat

Le partage des tâches : un équilibre à définir

Sujet sensible – comme on a pu le voir lors de la mise en avant médiatique du thème de la charge mentale –, la répartition des tâches dans le couple doit rester l'objet d'un dialogue constant.

« **Le partage des tâches** » est l'un des quatorze chapitres du précieux « cahier-coach » écrit par la conseillère conjugale Bénédicte de Dinechin et illustré par Claire Sallé de Chou, *Le couple dont vous êtes les héros* (Quasar). Comme pour chaque thème de ce livret, un « blabla couple » est proposé pour nourrir les échanges, avec des cases à cocher : d'accord ou pas d'accord ? *« Il est indispensable de repasser les draps de bain », « La cuisine, je ne saurai jamais », « Je te laisse faire parce que tu es plus doué »*... Vastes débats à mener à deux !

La répartition 50-50 est-elle idéale pour tous les couples ? À l'égalité comme logique strictement quantitative, on peut préférer l'équité, prenant en compte la situation de chacun des conjoints : désirs, compétences, disponibilité, santé... Le principal est qu'aucun conjoint n'ait l'impression de porter injustement la majorité du poids du travail domestique, auquel cas il faut revisiter ensemble la répartition des tâches.

Malgré tout, les femmes consacrent en moyenne 3h30 par jour aux tâches domestiques, contre 2h pour les hommes. Même les femmes qui ont une activité professionnelle à plein temps continuent de faire la majorité des tâches ménagères : *« C'est comme si elles avaient gardé leur maternité de mère au foyer à 100%, à laquelle elles avaient ajouté le monde pro à 100%. »* affirme Valérie, psychologue et mère de famille, citée dans *Au secours, je me noie !* d'Axelle Trillard.

Bénédicte de Dinechin conseille de faire en couple la liste de ce qu'il y a à faire pour la famille, chaque jour, chaque semaine, chaque mois et chaque année. Ensuite, on peut surligner en fluo de deux couleurs différentes ce que chacun fait : tendre le linge, remplir le réservoir de la voiture, organiser les vacances, faire la vaisselle... Si besoin, on peut proposer trois changements, pour rendre le partage plus équitable.

Ensuite, deux attitudes peuvent être travaillées. D'une part, accepter que l'autre fasse différemment ! Peut-être que la cuisine sera plus grasse ou plus légère que ce que l'on souhaitait, mais est-ce vraiment capital par rapport à l'importance pour chaque conjoint de prendre ses responsabilités dans l'organisation familiale, et au fait d'être moins épuisé ? Laisser l'autre apprendre à son rythme, accepter de dépendre l'un de l'autre, ne pas critiquer, exprimer par le « je » du ressenti et des besoins et non le « tu » des reproches – un conjoint entendra peut-être mieux le besoin que la frustration... Autant de façons de lâcher prise et éventuellement de renoncer à l'hypercontrôle.

© Claire S2C

Et si vraiment le conjoint ne fait rien du tout (comme sur le dessin ci-dessus !), *« les grands moyens s'imposent : plus vous serez active moins il se bougera, vous avez peut-être besoin d'aller voir un professionnel pour recadrer votre fonctionnement commun »* conseille Bénédicte de Dinechin.

Enfin, remercier l'autre pour ce qu'il fait rend les choses plus faciles, car le travail est reconnu comme tel. Un compliment fait toujours plaisir. Entendre *« Merci, mon amour, d'avoir mis le couvert ! »* ou *« J'aime beaucoup la ratatouille que tu as préparée »* semble banal, mais la gratitude permet aussi de faire les tâches les plus triviales avec davantage de plaisir et d'amour. Dialogue, lâcher-prise et reconnaissance mutuelle sont des pistes pour trouver un juste partage des tâches.

Élise Tablé

Avez-vous aimé ce numéro ? Répondez au sondage !

Approfondissez les thèmes grâce aux livres évoqués dans le magazine : http://www.magazine-zelie.com/zelie33

En octobre dans Zélie : La santé globale de la personne

Délires de Créatrices

200 CRÉATEURS
DANS DE NOMBREUSES CATÉGORIES

qui aiment le beau, la qualité, le fait-main,
les contacts avec les clients,
l'entraide

Ouverture de 2 boutiques DdC en octobre
Les Sables d'Olonne et Rambouillet

WWW.DELIRESDECREATRICES.COM
WWW.LES-SABLES-DOLONNE-BOUTIQUEDDC.COM
DELIRESDECREATRICES@YAHOO.COM